

COURANCES, un des plus beaux parcs de France

www.ifrance.com/hillion-voyages/courances_list.htm
www.chateauxandcountry.com

Contact presse :
Papyrus
Aude Charié
Julie Lefebvre
3, passage du Grand Cerf
75002 Paris
Tél. 00 33 1 55 34 96 60
Fax. 00 331 55 34 96 61
Papyrus.r.media@wanadoo.fr

août 2003

SOMMAIRE

COURANCES, UN DES PLUS BEAUX PARCS
DE FRANCE À 50 KM DE PARIS

UN TÉMOIGNAGE UNIQUE DU JARDIN D'EAU
DE LA RENAISSANCE

L'INSPIRATION DU PARC FRANÇAIS LES PAYSAGISTES
ET LES PROPRIÉTAIRES DE COURANCES : LES CLAUSSE, LES
DAMES DE GALLARD, L'ESPRIT DE LE NÔTRE, LES DUCHÊNE
ET EN DERNIÈRE DATE, JEAN-LOUIS DE GANAY

LE JARDIN JAPONAIS

L'ÉPAISSEUR DU TEMPS : DE LA RENAISSANCE
AU XX^{ÈME} SIÈCLE

UN CHÂTEAU DEUX FOIS LOUIS XIII (!)

EVÉNEMENTS 2003

“COURANCES” AUX EDITIONS FLAMMARION

INFORMATIONS PRATIQUES

COURANCES, UN DES PLUS BEAUX PARCS DE FRANCE

Comment décrire la surprenante beauté de ce parc et de son château Louis XIII, classés Monuments Historiques, situés à une cinquantaine de kilomètres de Paris, en bordure de la forêt de Fontainebleau ? Méconnu du public, Courances est un lieu à découvrir..

Témoignage exceptionnel du jardin d'eau au XVI^{ème} siècle, ce parc au dessin fort mais où la nature reste très libre recèle une atmosphère à la fois intime et grandiose.

L'omniprésence des eaux "courantes", 14 sources y jaillissent, du végétal et de la pierre dans ce paysage de 80 hectares est un spectacle puissant. Jeux de la nature et des eaux, des perspectives et des échelles, des sources secrètes et des reflets spectaculaires, des camaïeux de verts et des couleurs, des tracés géométriques et des courbes, Courances réconcilie l'idée de rigueur avec celle de liberté.

Du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, le temps ne s'est pas arrêté : Courances est une création historique et contemporaine qui s'étend sur plus de cinq siècles. A travers l'esprit de le Nôtre, le classicisme des Duchêne et l'intervention du propriétaire actuel Jean-Louis de Ganay, ce jardin de la Renaissance est devenu un jardin du XX^{ème} siècle.

On ne visite pas Courances, on "vit Courances" au fil des eaux. La promenade exalte les sens : volupté de marcher sur l'herbe accompagnée du bruit des eaux qui crachent, glissent ou rebondissent, plaisir de découvrir ce lieu en un parcours libre qu'on peut à chaque fois réinventer.

Pascal Cribier, le paysagiste qui a réaménagé les Tuileries et créé le jardin expérimental de Méry-sur-Oise sur le thème de l'eau, aime se promener à Courances parce qu'il y perçoit l'épaisseur du temps sans une déférence excessive par rapport à un prétendu modèle historique. Il reconnaît à Courances un entretien "sensible", qui ne saurait être pré-programmé et dépend, en dernier recours, du temps qu'il fait... Il apprécie dans ce lieu un rare équilibre entre la nature - les allées engazonnées, les vieux arbres qu'on laisse se pencher, contrairement à Vaux ou à Versailles - et le projet humain - formes rectilignes, importance du vide - ce qui lui fait dire que Courances est à la fois classique, romantique et moderne.

LE PLUS BEL EXEMPLE DU “JARDIN D’EAU” DE LA RENAISSANCE

Dès l’origine, Courances jouit d’une situation naturelle exceptionnelle, un territoire imbibé d’eau avec quatorze sources, une rivière, l’Ecole, qui le traverse du Sud au Nord et la proximité de la forêt de Fontainebleau. Et aujourd’hui, la campagne aux environs de Courances, au sud de la région parisienne, paraît étonnamment préservée.

Après le jardin clos médiéval et avant le parc classique, fut inventé en France à la fin du XVI^{ème} siècle, le style du “jardin d’eau” issu de la tradition de l’aménagement de l’eau dans les pays du Nord. Dès 1550, s’affirma la mode des jardins quadrillés par un réseau de canaux. A cette grille d’eau s’ajoutait parfois le tracé plus accentué d’un canal presque toujours associé à une allée plantée. Le long parcours rectiligne du couple canal-allée introduisit dans le jardin un accent particulier. La grande allée d’arrivée contribua à faire éclater ce qui restait des formes closes du jardin médiéval. De fonctionnelle (défensive ou irrigante), l’eau servit désormais à l’agrément des jardins. (cf art. de F. Boudon dans le livre “Courances” Flammarion, avril 2003.)

Le domaine fut acquis par Cosme Clause en 1552 et ensuite dirigé par son fils Pierre. Sa fortune lui permit d’agrandir Courances et il opta pour une conception originale du jardin d’eau privilégiant des équipements peu nombreux mais remarquables. L’eau fût mise en oeuvre à l’entrée du domaine, autour du manoir et dans la partie sud-ouest du parc. Six éléments caractéristiques du jardin d’eau de la Renaissance subsistent encore aujourd’hui :

- . De part et d’autre de l’avenue plantée menant au château courent sur toute la longueur de son trajet deux canaux rectilignes remplis d’une eau vive destinés à accompagner le visiteur et à assurer le drainage de l’avenue : c’est la **Pièce d’eau des Platanes simples** et la **Pièce d’eau des Platanes doubles**.

- . Le **Grand Canal** de 600 m de long fut tiré au cordeau à la limite ouest du parc, en parallèle à la rivière Ecole. On goûtait alors les effets nés de la juxtaposition de l’eau sauvage et de l’eau apprivoisée.

Le premier canal construit en France fut celui du château voisin de Fleury également propriété des Clause (800 m de long, il aurait inspiré François 1^{er} pour celui de Fontainebleau).

- . Une **Salle d’eau**, vaste bassin quadrangulaire, alimenté par 14 “gueulards” têtes de dauphin monumentales en grès qui crachent l’eau, borde l’aile ouest du château. A proximité de la demeure, ce bassin servait peut-être de vivier. Elle disparut au début du XIX^{ème} siècle mais les Duchêne après plusieurs projets mêlant le style “naturel” et le style français décidèrent finalement de la recréer d’après les plans d’origine. Cette Salle d’eau avec ses hauts murs de pierre et ses bruyants “gueulards” stimule aussi bien l’ouïe que la vue. Ces têtes sculptées auraient été créées ou influencées par les artistes italiens qui travaillaient autour du Primatice à Fontainebleau.

. Un des éléments le plus remarquable du jardin d'eau était **la Grotte**, appelée aujourd'hui le Dôme, et située derrière pièce d'eau de la Baigneuse. Edicule régulier, de plan carré, elle valait par son architecture et sa situation, une sorte de pavillon intime et secret, dédié aux plaisirs, situé dans une "île" reliée à la terre ferme par un petit pont, d'où l'on pouvait voir sans être vu. Il est aujourd'hui en voie de restauration.

. Le sixième élément caractéristique du jardin d'eau de la Renaissance était la grande prairie encadrée d'un quadrilataire de canaux située en avant du château, "**le pré en l'île**". On se promenait autour d'une prairie entre des eaux vives et des eaux apprivoisées. Aujourd'hui, il reste seulement la pièce d'eau des Platanes simples et une prairie à l'anglaise qu'on appelle le Pré Bernay.

Les Gallard achetèrent Courances aux Clause en 1622. Ils eurent la volonté et les moyens de travailler l'eau à Courances comme elle le méritait. Ils édifièrent un château neuf en 1628 et continuèrent à embellir le parc de 1622 à 1677 :

. Le **Grand Canal** fut élargi et ses bords maçonnés.

. **La Gerbe**, pièce d'eau décagonale, à dix côtés, ce qui est une forme assez rare (78m de diamètre, 5003^{m²}), tient son nom d'un jet d'eau en son centre qui autrefois l'animait. Cette pièce d'eau conclue de façon surprenante la perspective de la grande allée transversale, dite Allée Catherine, que le promeneur découvre en même temps qu'il mesure l'étendue du Grand canal.

. Ils créent l'**allée de Moigny** qui continue derrière le château l'axe de l'allée d'Arrivée, large tapis vert bordé d'une double rangée de canaux menant au Rond de Moigny. (L'architecte Destailleurs comblera ces canaux-ci à la fin du XIX^{ème} siècle.)

. Le **Rond de Moigny** du nom du village voisin, sans être aussi grand que la Gerbe, est d'une taille respectable, (53m de diamètre, 3 287^{m²}). Il fournit le point focal nécessaire pour théâtraliser la perspective principale depuis le château.

. Les **Nappes**, perpendiculaires au Grand canal, seule pièce d'eau non "plane" du domaine, sont une succession de trois marches d'eau. Les figures de pierre, discrètement anthropomorphiques, qui jalonnent ces chûtes d'eau sont probablement l'oeuvre d'artistes italiens qui travaillaient à Fontainebleau.

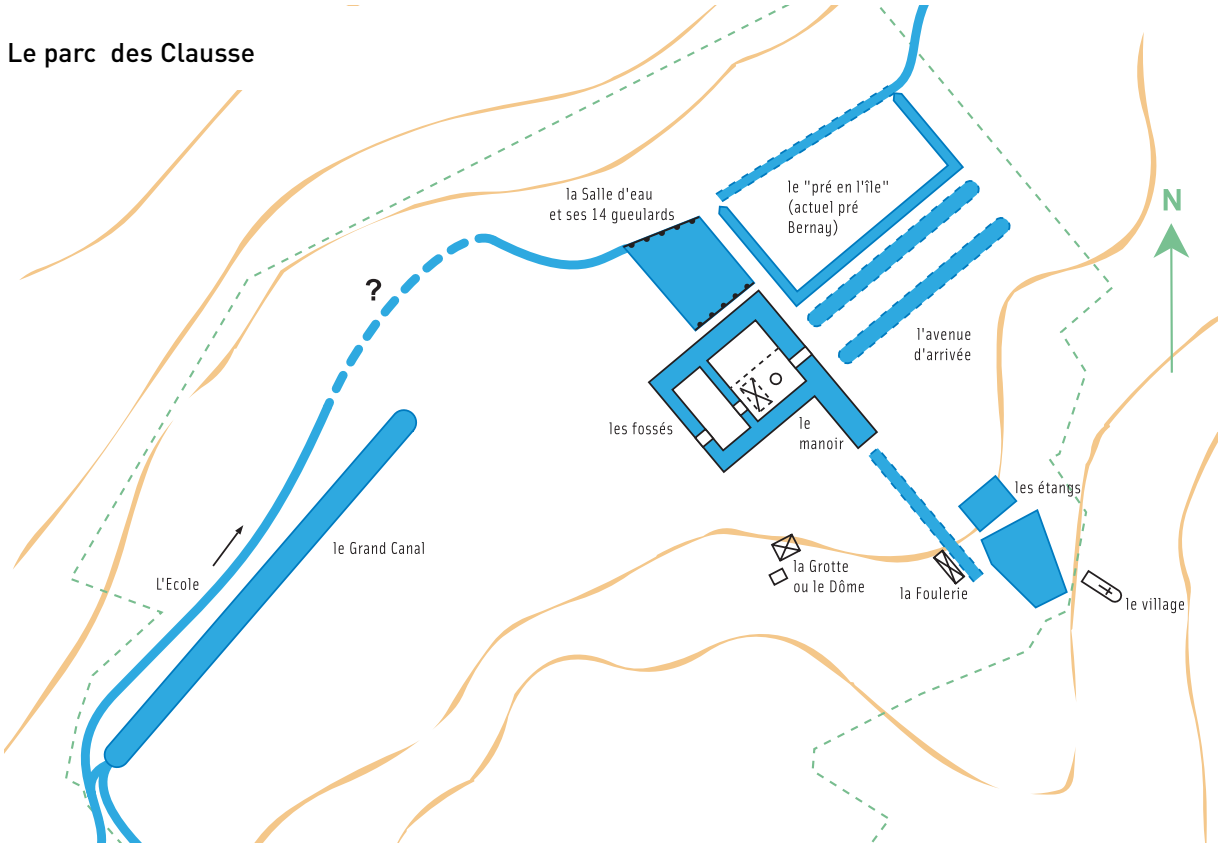
Vers 1660, le parc avait acquis l'étendue souhaitable, les eaux de Courances étaient établies pour très longtemps dans leur rationalité technique et leur composition formelle. A Courances, le terrain est presque plat. Il n'y a pourtant aucune pompe, aucun moteur, seule une antique et subtile science des niveaux fait circuler les eaux.

Le plan des "eaux" actuel :

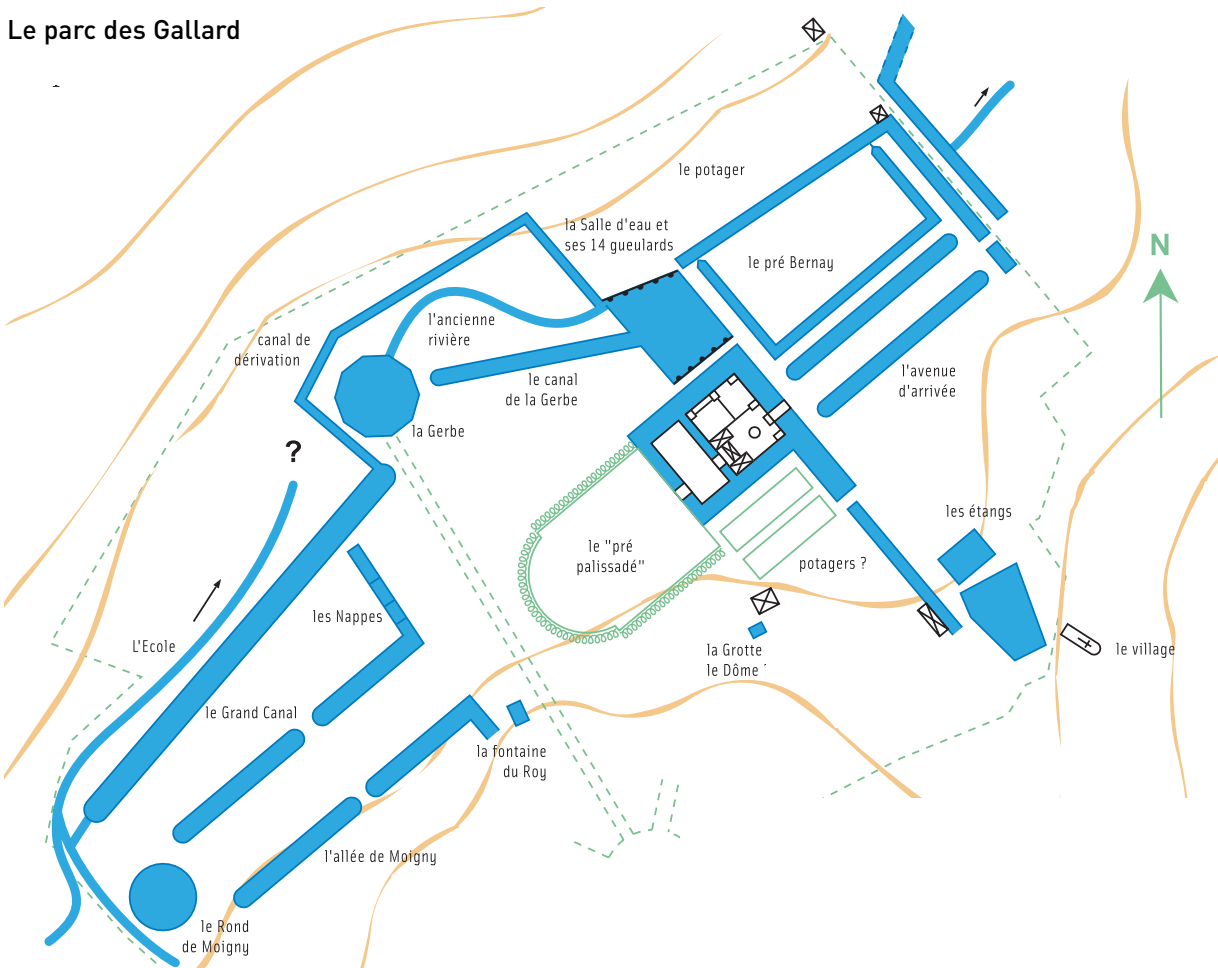
Pièce d'eau des Platanes simples, Pièce d'eau des Platanes doubles, Canal de la Foulerie, Pièce d'eau du Presbytère, Salle d'eau, Douves, Pièce d'eau du Fer à cheval, Baigneuse, Miroir, pièce d'eau décagonale de la Gerbe, Grand canal, escaliers d'eau des Nappes, Dauphin, Rond de Moigny.

PLANS DE COURANCES AU XVI^{ÈME} ET XVII^{ÈME} SIÈCLE

Le parc des Clause



Le parc des Gallard



COURANCES UN DES LIEUX OÙ NAQUIT L'ESPRIT DU PARC "FRANÇAIS"

C'est peut-être à Courances qu'est née l'idée du jardin français, du parc classique. Jean Le Nôtre, l'auteur du jardin des Tuileries, le père d'André, créateur de Vaux-le-Vicomte et de Versailles, connaissait les lieux, il était même ami de Claude I Gallard, le propriétaire de Courances au début du XVII^{ème} siècle. André n'aura pas manqué de s'y promener et d'y rêver.

Si Courances a longtemps été attribué à Le Nôtre, ce sont en fait les paysagistes Henri et Achille Duchêne, au début du XX^{ème} siècle, qui lui ont donné toute sa dimension classique .

L'inspiration du parc "français"

A Courances, le traitement général des allées en tapis de verdure serait une disposition d'origine (*Thierry Mariage, L'univers de Le Nôtre*). Il en ressort une impression magique due à l'omniprésence du végétal. On est pris dans un continuum de matières où pelouses, mousses, charmilles, futaies et frondaisons s'enchaînent. Seule l'absolue rectitude des allées rappelle au promeneur qu'il n'est pas en forêt, mais dans un espace domestiqué qui correspond à la définition du parc classique tel qu'on l'entendait au XVII^{ème} siècle.

L'attribution à Le Nôtre : une querelle d'historiens

. **Dans les années 1990, Thierry Mariage**, annonce l'intervention de Jean Le Nôtre à Courances. Il a découvert les traces de rapports épistolaires et fiduciaires entre Claude I Gallard, le propriétaire d'alors, et Jean Le Nôtre.

. **Aurélia Rostaing**, conservateur aux Archives Nationales, à l'occasion du livre "Courances" récemment publié, mène l'enquête plus avant et découvre que ce Gallard, individu extrêmement fortuné, a simplement prêté de l'argent à Le Nôtre pour qu'il puisse s'acheter une maison à Paris !

. **Georges Farhat**, historien et architecte qui enseigne à l'Ecole du Paysage de Versailles et a récemment renouvelé la lecture de l'oeuvre de Le Nôtre, juge quant à lui que Courances représente cependant le génie de Le Nôtre parce qu'il contient ce qui a inspiré le concepteur de Versailles et de Vaux - les aménagements de l'eau au XVI^{ème} siècle - et aussi ce que l'imagination de ceux qui lui ont succédé et ont voulu le ressusciter comme les Duchêne lui ont prêté : perspectives, simplicité, effets de surprise...

La part des “Dames de Courances” au XVIII^{ème} siècle

Anne, épouse de Claude II Gallard a été peinte par Beaubrun entre 1638 et 1673, artiste au service des rois de France. Ce portrait, (visible dans le salon du billard), où elle tient dans sa main gauche une palette de peintre et un “tableau dans le tableau” qui montre le plan du domaine comme son oeuvre. Mais c’est à Anne-Marguerite-Catherine Gallard, petite nièce de Anne Gallard, mariée à Nicolas Potier de Novion, qualifiée à son tour de Dame de Courances, la deuxième, à qui l’on doit la création du **Miroir** au milieu du XVIII^{ème} siècle. Cette grande pièce d’eau rectangulaire (225m de long, 9 462m²), s’impose majestueusement dans l’axe principal. Elle vient non seulement monumentaliser la grande perspective qui se poursuit vers le village de Moigny, mais sa large surface réfléchissant le ciel illumine ce côté du château.

Ce qui reste frappant, à l’issue de l’étude des projets et des réalisations du XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle c’est la force de rémanence de la structure originelle du parc, structure sur laquelle les propriétaires successifs ont su intervenir en parfaite intelligence avec l’esprit du lieu.

XIX^{ème} et XX^{ème} siècle : Samuel de Haber, Hippolyte Destailleur, Henri et Achille Duchêne, Ernest de Ganay...

En 1872, le baron de Haber fait appel à Hippolyte Destailleur (l’architecte qui travaillera à Vaux et celui des Rotschild). C’est à lui qu’on doit la restauration-recréation du château et une première “simplification” du parc.

Le parti-pris fut celui de restituer le parc “à la française” alors qu’à l’époque, la mode dominante était encore le style “paysager”. Destailleur réexhume le grand axe, comble les canaux de l’Allée de Moigny et crée après le Miroir, un nouveau bassin aux contours chantournés, le Dauphin. Il bouchera d’autres petites pièces d’eau dans la partie sud-ouest du parc.

Au début du XX^{ème} siècle, la propriété appartenait à Jean de Ganay et son épouse, Berthe, née Béhague, petite-fille de Samuel de Haber. Henri puis Achille Duchêne vinrent travailler à Courances de 1899 jusqu’en 1914. On leur doit l’aspect actuel de Courances et son unité d’ensemble :

- . Ils recréent la **Salle d’eau** qui existait sur les plans anciens.
- . Ils redistribuent les 14 “gueulards” qui l’encadraient autour des nouveaux bassins, dans les douves et ailleurs pour mieux relier les différentes époques du parc.
- . Ils inventent l’ensemble **Baigneuse-Fer à cheval** et le mail de marronniers à l’est du château pour faire pendant à la Salle d’eau à l’ouest. Cet ensemble remplace une partie “à l’anglaise” plantée par les Nicolay à la fin du XVIII^e. Un canal à pans, établi en double retour d’équerre, entoure un terre-plein. Au-dessus s’arrondit un vertugadin encadrant une pièce d’eau en forme de demi-lune et et par-dessus tout cela une baigneuse en

pierre s'allonge voluptueusement. Cette statue, oeuvre du sculpteur Poirier (1656-1729), représente la nymphe Aréthuse et provient du fameux parc royal de Marly.

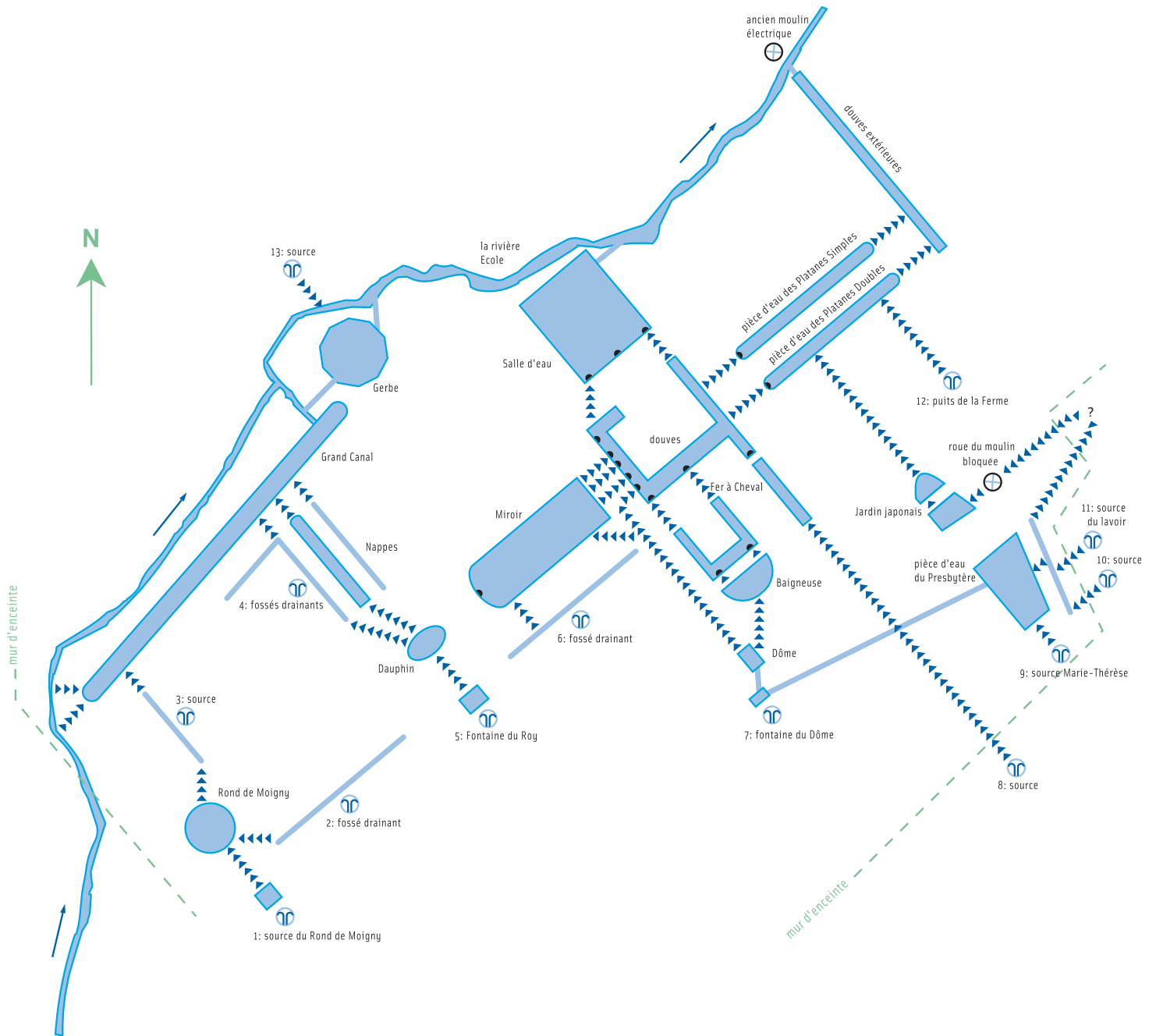
. Ils plantent un quinconce de marronniers qui fait fonction de filtre optique entre le devant et l'arrière du parc, qui annonce tout en dissimulant...

. Ils dessinent les broderies de buis au pied du château d'après un dessin de Dézallier d'Argenville, théoricien des jardins, continuateur de l'oeuvre de Le Nôtre au XVIII^{ème} siècle.

Ernest de Ganay

Parent éloigné des Ganay propriétaires de Courances, Ernest de Ganay (1880-1963), ce poète et grand historien des jardins appréciait tout particulièrement le travail de "restauration" qui avait eu lieu à Courances. Il fut toujours, pour des raisons formelles, plus que dubitatif quant à l'attribution du parc à André Le Nôtre. Ce qu'il écrit à propos de Vaux peut s'appliquer aux différentes phases de restauration de Courances, qui furent d'ailleurs menées parallèlement : "Après quelques tâtonnements où se retrouvait la trace des jardins réguliers du second Empire (mosaïculture, corbeilles en relief, vases ou groupes au coeur des pelouses, etc), l'art s'épure, retourne à ses sources classiques, rigoureusement ". Il écrit dans La Gazette des Amateurs de Jardins de 1933-1934 : "Une restauration, à plus forte raison une restitution (réfection), se reconnaissent toujours. Il est donc vain de donner le change. Les vrais artistes, lorsqu'ils sont appelés à restaurer, le savent. Ils interprètent le Passé, discrètement. Et c'est la meilleure manière de l'honorer que de ne pas chercher à lui substituer un Présent qui ne serait pas sa parfaite image. En revanche, ce qu'il faut chercher c'est à rendre l'ambiance du Passé, son "atmosphère"...

PLAN ACTUEL SOURCES ET CIRCULATION DES EAUX



LE JARDIN ANGLO-JAPONAIS

Il est au sein du parc de Courances un domaine réservé, une île portée par l'océan vert des parterres lisses hérités du Grand Siècle. On n'y rencontre ni miroir d'eau rectiligne, ni ruban de canal étiré à perte de vue, ni perspectives, ni tapis verts ... Dans ce jardin poétique, règne une fantaisie toute féminine issue d'une tradition jardinière britannique.

En contraste avec le relatif "minimalisme" du parc actuel, un jardin précieux a été créé avant 1914 par Berthe de Ganay, assistée de Kitty Lloyd Jones, (élève de Gertrud Jekyll, "inventeuse" du mixed-border).

Au XIX^{ème} siècle, le japonisme qui révolutionna l'art des impressionnistes influence l'art des jardins. Berthe de Ganay choisit à Courances d'en livrer une évocation purement végétale, "un rêve de formes et de couleurs", une vision sensible de la nature.

Après la seconde guerre mondiale, le jardin a été restauré et embelli par Philippine de Noailles, épouse de Jean-Louis de Ganay, fille de Marie de Mouchy, créatrice du célèbre "Potager" dans le domaine de Fleury, et nièce du grand "jardinier" Charles de Noailles. Elle s'attache aujourd'hui à le rendre plus intéressant d'un point-de-vue botanique.

Le parti-pris extrême-oriental est strictement végétal, sans fantaisies architecturales, mais souligne le contraste avec le parc grâce à une flamboyance des couleurs et des contours asymétriques qui évoquent presque "l'art nouille".

Avec son île artificielle, ses arbres aux formes et aux couleurs multiples, sa richesse botanique, sa cascade (la roue du moulin d'une ancienne scierie), son pont contemporain, le jardin Japonais se contemple comme un tableau ou peut-être un mirage.

On doit ajouter à ces caractéristiques la présence d'une "maison de thé" qui surplombe le jardin. On l'appelle la Foulerie, car au XVI^{ème} siècle, on y foulait le chanvre cultivé dans les vallées de l'Ecole. Il s'agit d'un charmant ermitage bucolique au toit mansardé où, durant les Années Folles, on prenait le thé en admirant cette création jardinière.

D'après l'article de Jérôme Coignard dans "Courances", Flammarion.

“L'ÉPAISSEUR DU TEMPS” : DE LA RENAISSANCE AU XX^{ÈME} SIÈCLE

A 23 ans, Jean-Louis de Ganay, petit-fils de Berthe et Jean de Ganay, le propriétaire d'aujourd'hui, hérite de la charge d'un domaine dévasté par la Seconde guerre mondiale. Il va y mener pendant cinquante années une restauration esthétique et rationnelle, intuitive et visionnaire. Il réinvente tout en restant fidèle aux grandes lignes du passé et crée ainsi un jardin qui apparaît aujourd'hui comme une expression du XX^{ème} siècle.

Le domaine avait été très abimé par la deuxième guerre mondiale, occupé par une école de “rampants de la Luftwaffe”: près de 1 500 hommes et des baraquements partout. Jean-Louis de Ganay, jeune ingénieur agricole, décida de remettre le parc en état en employant “les moyens du bord”. Attaquant avec imagination et patience l'ensemble des chantiers, il recréa les pelouses, replanta, démolit à l'explosif les fondations des constructions en béton ...

Poussant à l'état sauvage dans le parc, les buis ont été utilisés pour former des haies à la place des anciennes charmilles. Aujourd'hui ces kilomètres de haies et les allées en herbe sont devenus une “signature” de Courances. Il choisit de supprimer la plupart des petites allées sableuses qui encadraient les pièces d'eau.

A Courances, les bordures des bosquets ne sont pas taillées “en rideau” comme dans la plupart des parcs à la française. On laisse les arbres se pencher. On les élague au-dessus des statues à droite et à gauche du Miroir. Les marronniers des Duchêne sont également élagués mais seulement assez pour voir entre les troncs.

Certains arbres aux ports particuliers - le platane au bout de l'Allée d'arrivée, le charme au-dessus du Dauphin... -, sont comme des personnages qu'on rencontre en se promenant.

Il plante, au stade de “plaçons”, les formidables peupliers “Robusta” qui jalonnent le Grand canal. Alors, ils n'étaient pas perçus comme des arbres de parc ; leurs troncs gris et droits forment aujourd'hui des falaises à la verticalité impressionnante et dont les reflets approfondissent admirablement le Grand canal.

René Péchère, le paysagiste Belge lui conseilla de ne pas tailler horizontalement les “haies naturelles” en bois ou en laurier derrière celles des buis, mais de les laisser se fondre en hauteur dans les arbres. Il donna aussi l'idée de mettre en valeur les beaux troncs dans ces deuxième haies, pour animer le vert uniforme.

COURANCES : UN CHÂTEAU DEUX FOIS LOUIS XIII !

(d'après article d'Alexandre Gady)

Admirablement située au sud de la capitale, sur la route de Lyon et proche de Fontainebleau, l'antique seigneurie de Courances disposait d'atouts importants, dont l'abondance des eaux vives n'était pas le moindre. Courances fut longtemps considéré comme un édifice du milieu du XVI^{ème} siècle, élevé pour Côme Clause, riche bâtisseur du domaine voisin de Fleury en Bière. Cette méprise en cachait une autre, plus complexe, qui a perduré jusqu'à nos jours : Courances serait un des parangons de l'architecture "aux trois crayons", mariant le rouge de la brique, le blanc de la pierre et le bleu de l'ardoise. En réalité, comme une partie de son parc, le château doit ses beaux atours à une métamorphose opérée il y a cent trente ans par un habile architecte du siècle des locomotives. Il y a deux Courances, emboîtés l'un dans l'autre.

Château Gallard

La seigneurie de Courances fût acquise par Claude I Gallard en 1622, qui se lança dans de grands travaux dès 1624. Il décide que le "vieux logis" serait rasé "de fondz en comble" et commande un château neuf à trois entrepreneurs parisiens. Les travaux furent achevés en 1630 et c'est ce nouvel édifice qui abrita à quatre reprises Louis XIII en 1631, 1633, 1634 et 1636.

Si le nouveau château reprend la situation du logis primitif sur l'actuelle plate-forme fossoyée en eau, il adopte en plan une forme moderne : construit sans aile ni articulation, le corps de logis rectangulaire est flanqué aux extrémités de deux pavillons saillants. Il abrite des pièces prenant jour à la fois sur la cour et le jardin, dans une transparence propice à la vue sur le domaine. Il est complété sur la droite par des communs encadrant une basse-cour. L'architecture joue sur des lignes de composition verticales et horizontales, dessinant une trame régulière à peine interrompue au centre par une lucarne aveugle en pierre. Au-dessus, un haut toit à la française, à deux pentes, est recouvert d'ardoises. Au milieu, un perron aux marches arrondies conduisait au "parterre" et à l'escalier principal situé au centre de la demeure.

Mort en 1636, Gallard n'eut pas le temps d'achever son oeuvre. Il revint à son fils Claude II d'entreprendre de 1642 à 1643 une nouvelle campagne de travaux destinée à embellir l'entrée de la demeure. Il modifia l'aspect de la cour principale, bâtit un pavillon d'entrée. Un haut mur vint encadrer le portail en le reliant à deux petits pavillons carrés. A droite enfin, il fit édifier une aile de même hauteur, terminée sur le fossé par un pavillon carré. C'est le Courances qui figure sur le tableau "La dame de Courances" peint par Beaubrun entre 1638 et 1673. Cinq générations de Gallard furent successivement propriétaires de Courances. Plusieurs modifications prennent place dans la moitié du XVIII^{ème} siècle à l'intérieur et à l'extérieur du château, ruinant le rythme d'origine des percements. Les baies se multiplient sur le corps central et les pavillons.

L'aménagement des combles entraîne l'apparition de lucarnes de charpente. Ainsi transformée, la vieille demeure des Gallard passe après mariage en 1768 à la puissante famille de Nicolaj. Jean-Aymar de Nicolaj, un des esprits les plus distingués de l'aristocratie française, surnommé le "grand" Nicolay, réalise à Courances d'importants travaux à l'extérieur comme à l'intérieur dans un goût néo-classique. C'est lui, le "grand" Nicolaj, qui aurait planté en 1782 les grands platanes de l'Allée d'arrivée. A l'été 1830, après le coup d'état de juillet, les Nicolay quittent pour jamais Courances et le domaine sera abandonné pendant ... quarante deux ans !

Un vrai faux château Louis XIII

En octobre 1872, le baron Samuel de Haber, banquier juif converti au catholicisme, citoyen suisse devenu français, veut se fabriquer une légitimité, une mémoire. Il jette son dévolu sur Courances après avoir failli racheter Vaux-le-Vicomte, autre domaine alors à l'abandon. Haber conserve le château existant mais n'entend pas se contenter de réparations; il veut le restaurer, le recréer. Le chantier est confié à l'architecte le plus en vue, le plus virtuose, le plus fin connaisseur des styles de l'ancienne France : Hyppolyte Destailleur (1822-1893).

En 1872, il est au fait de sa carrière et compte parmi sa clientèle la fine fleur de l'aristocratie européenne et de la banque. Haber et Destailleur ont opté pour le style de l'architecture française du début du XVII^{ème} siècle. Un important bâtiment à usage de communs, d'écuries et d'orangerie, ainsi que la maison du garde et des régisseur est édifié à novo. Parallèlement, le château d'origine est agrandi à droite sur l'ancienne basse-cour d'une aile et d'un gros pavillon avec tour carrée qui relie le corps principal avec l'aile droite conservée. Ils ajoutent sur la façade un escalier monumental, copie à peine réduite de l'escalier du palais de Fontainebleau. La polychromie des élévations en constituant un élément signifiant essentiel, l'architecte procède pour le château à un rhabillage complet des façades et des toitures. Pour donner un caractère plus monumental, il tapisse ses façades de briques ocres rouges. Ce genre de travestissement, qui n'est pas isolé comme le montrent de nombreux exemples de la même époque, participe au retour de la couleur dans l'architecture, après une longue période où l'usage de la pierre ou de l'enduit clair, avait "blanchi" la France.

Bien qu'il ait été en partie reconstruit, Courances n'en constitue pas moins un magnifique spécimen de l'architecture du style Louis XIII.

Aujourd'hui, une demeure habitée

La fille du baron de Haber, Sophie, épousa le comte de Behague et une de leurs deux filles, Berthe, Jean, le marquis de Ganay, grand-père du propriétaire actuel.

Jean-Louis de Ganay a voulu effacer ce qu'il considérait comme les excès de la restauration de Destailleurs. Il n'a pas touché aux briques "Louis XIII" qu'il croyait d'origine, mais a beaucoup simplifié. Il a raccourci les cheminées, retiré tous les lourds

“oeils de boeuf” ainsi que les faîtages du toit en plomb. La simplicité qui caractérise “son” parc peut aussi qualifier le château d’aujourd’hui.

Les Ganay disent que dans le meilleur des mondes, le très beau château de Fleury se trouverait dans le très beau parc de Courances. Fleury est souvent cité parce qu’à la fin du XVI^{ème} siècle, une même famille était propriétaire de Courances et de Fleury, les Clausse – Cosme Clausse fit travailler Pierre Lescot, l’architecte du Louvre et Gilles le Breton, le maître-maçon de Fontainebleau à Fleury, puis acheta Courances pour ne pas léser son second fils -. Cinq siècles plus tard, ces deux propriétés sont celles des cinq frères Ganay.

Grâce à une étonnante unité familiale, la plaine entre Courances et Fleury, à 50 km au sud de Paris, se distingue. Les préoccupations cynégétiques et agricoles de Jean-Louis de Ganay et de ses frères sont devenues celles du Parc Naturel Régional du Gâtinais français*. Ces deux domaines forment un ensemble d’autant plus exceptionnel qu’ils ont toujours été inscrits dans une gestion plus vaste du paysage.

* Voir article de Daphné Charles “Un territoire reconnu comme paysage”.

“COURANCES”

EDITIONS FLAMMARION

par **Valentine de Ganay et Laurent Le Bon**

Le premier livre jamais publié sur Courances

Plus de trente contributions ont été réunies, plus de 450 reproductions couleur, autant de regards et d'analyses pour refléter la diversité de Courances, percer les mystères de sa création et de ses métamorphoses de la Renaissance à nos jours. Courances est un livre-promenade pour saisir le génie d'un lieu à la fois classique et romantique, historique et contemporain.

Un collectif d'auteurs composé de nombreuses personnalités des arts, de l'histoire et du paysage

Françoise Boudon, historienne des jardins de la Renaissance

Monique Mosser, spécialiste des jardins du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles

Olivier Poncet retrace l'évolution du statut social des propriétaires

Alexandre Gady démystifie quelques fables de l'architecture

Daphné Charles, paysagiste, décrit le territoire autour de Courances et Fleury

Pascal Cribier, paysagiste, relie la beauté des lieux à son mode d'entretien

John Pawson, architecte minimaliste raconte pourquoi Courances est pour lui une “inspiration”

Annie Lebrun explique pourquoi Alfred Jarry place l'action du Surmâle” à “Lurances”

Jérôme Coignard décrit le Jardin japonais comme un tableau impressionniste et le Potager de Fleury comme une oeuvre cubiste

Michel et Monique Pinçon-Charlot, sociologues, décrivent l'effet sur les visiteurs et sur les habitants de l'ouverture au public d'une demeure habitée

Markus Hansen et Martin Walde, plasticiens, nous livrent aussi leur vision.

Plus de 450 illustrations

Clichés à infrarouge pour faire apparaître d'anciennes pièces d'eau, nombreuses vues aériennes, croquis inédits des carnets de travail des Duchêne, rares photographies de Cuvelier, grandes signatures de la photographie contemporaine dont Jean-Baptiste Leroux, Michael Kenna, Chris Plytas ou Christophe Kicherer.

Les directeurs d'ouvrage

Valentine de Ganay est écrivain et fille de l'actuel propriétaire de Courances. Laurent Le Bon est conservateur à Beaubourg et commissaire d'expositions. Il a écrit de nombreux textes sur l'art et enseigne l'histoire du paysage à l'école du Louvre .

→ 264 pages sous couverture rigide, format 230 x 230, prix 45 euros.

JOURNÉES DU PATRIMOINE, 20 ET 21 SEPTEMBRE 2003 :

Un programme de visites-conférences exceptionnelles organisé à l'occasion des Journées du Patrimoine avec l'historienne des jardins Monique Mosser, Alexandre Gady, docteur en histoire de l'art, spécialiste de l'histoire de Paris et Valentine de Ganay, écrivain et fille de l'actuel propriétaire.

→ Cinq siècles d'histoire des jardins

Par Monique Mosser

le samedi après-midi à partir de 14h,

et le dimanche toute la journée les visites seront commentées par cinq étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

→ Les deux châteaux de Courances, et l'intelligence retrouvée de l'architecture au XIX^{ème} siècle

Par Alexandre Gady

le dimanche matin à partir de 10h.

→ Courances aujourd'hui et demain

Avec Valentine de Ganay, le samedi à partir de 15h.

Un guide de visite spécial est édité à l'occasion des Journées du Patrimoine.

→ Horaires : de 10h à 18h

→ Tarifs spéciaux :

4 euros le parc seul ,

6 euros, parc et château

VISITER COURANCES

→ Le parc et le château de Courances sont ouverts à la visite du premier dimanche d'avril jusqu'à la Toussaint, les week-ends et les jours fériés.

→ Horaires : de 14h à 18h.

→ En semaine, les visites sont réservés aux groupes et sur rendez-vous.

→ Tarifs : 4,5 euros le parc seul, 7 euros parc et château. Groupes sur demande

→ Adresse et renseignements : Château de Courances, 91490 Courances.

T. : 01. 40.62.07.62 (du lundi au vendredi)

T. : 01.64.98.41.18 (les week-ends)

